

Le couple le plus emblématique de Paris se sépare de sa maison en Provence. L'occasion de revenir sur une vie et une carrière hors norme.

FRANÇOIS & BETTY CATROUX

« C'est un couple légendaire qui nous confie la vente de sa propriété. Une opportunité unique d'acquérir une demeure emblématique, un rêve pour tous les passionnés de décoration », se réjouit Alexander Kraft, président-directeur général de Sotheby's International Realty France - Monaco. Il n'a pas tort. François et Betty Catroux incarnent depuis les années 1970 l'esprit parisien, sa gaité et sa culture, son aura de luxe et sa désinvolture. Couple que tout oppose et que tout réunit. « Il y a deux choses qui ne m'intéressent pas, ce sont les maisons et la mode... C'est drôle, ma vie. » Icône blonde fameuse pour son humour pince-sans-rire, Betty rencontre François Catroux chez Régine en 1967. Le coup de foudre est immédiat. Ils se marient l'année suivante. Au même moment, la jeune femme devient l'amie d'Yves Saint Laurent que François connaît depuis l'enfance. Ils étaient tous les deux élèves au collège du Sacré-Cœur, à Oran.

Entre le couturier qui aime encore beaucoup faire la fête et la fantasque Betty qui ne pense qu'à s'amuser, l'entente est totale. La relation n'est pas pour autant futile. Avec sa silhouette fuselée, sa blondeur et son look androgyne, Betty devient un idéal de femme pour Saint Laurent, qui connaît alors des inspirations géniales : le smoking et la saharienne datent de cette époque. Les années passent et ils ne se quitteront plus. Personnage totalement libre et anticonformiste, attachant par son attitude nonchalante, ses formules affûtées, souvent politiquement incorrectes, Betty fascine le couturier. Elle devient son double féminin, sa confidente, son âme sœur. Et celle qui le suit joyeusement dans ses excès...

LE STYLE TOUT SIMPLEMENT

Beaucoup plus discret, son mari a commencé une carrière de décorateur de façon totalement autodidacte. Sa vocation est née au début des années 1960, lors d'un voyage à New York où il a pu visiter les appartements de Billy Baldwin, Cole Porter, Kitty Miller, et surtout la maison de verre de Philip Johnson dans le Connecticut. Mais sa carrière démarre véritablement quand la styliste italienne Mila Schön lui demande de concevoir son showroom milanais. Avec l'aide d'Yves Vidal de la maison Knoll, il crée un décor futuriste qui fait sensation lors de son inauguration en 1968 et déclenche une série de commandes. La publication des photos de Horst, dans *Vogue*, de l'appartement qu'il conçoit pour vivre avec Betty quai de Béthune lui donne également un formidable coup de projecteur. Le concept est d'habiter une œuvre d'art, sans aucun meuble, sauf des banquettes et un lit stylisés. Aux murs, de grandes rayures jaunes découpent l'espace. François Catroux est alors l'ambassadeur d'une décoration à la modernité radicale, comme il le prouve encore en 1973, quand il aménage l'appartement de sa belle-mère : pendule du XVIII^e siècle sur fond d'inox brossé... La photo fait la couverture de *Connaissance des Arts*.

Ce seront les seuls coups médiatiques du décorateur. Ensuite, fort des chantiers qu'il décroche pour de grandes fortunes, il va apparaître de moins en moins dans les magazines et adapter son style en fonction des demandes de ses clients. Sans se renier pour autant. Au fil des projets, son esthétique reste contemporaine, mais flirte avec un classicisme grand genre, François Catroux devant souvent composer avec un mobilier et des œuvres d'art des siècles passés. Un éclectisme sans rupture qui séduit Guy et Marie-Hélène de Rothschild, Antenor Patiño ou encore Hélène Rochas. Contrairement à certains confrères immédiatement identifiables, son style est justement de ne pas signer avec ostentation ses mises en scène, seul un œil aiguisé devine que cette architecture parfaitement proportionnée, cette palette de blanc, de beige et de noir, cette atmosphère chaleureuse et confortable ne doivent rien au hasard. Installée depuis 1977 rue du faubourg Saint-Honoré, son agence compte moins de dix personnes et cela lui convient très bien. François Catroux n'a aucune volonté de multiplier les projets et de décorer restaurants à la mode et magasins de luxe, ce n'est pas son genre. Il bâtit sa réputation auprès d'une petite société très privilégiée et n'en sort plus. Et quand il fait l'appartement de sa meilleure amie à Paris, celle-ci trouve le moyen d'épouser des années plus tard un milliardaire...

**FRANÇOIS CATROUX EST
ALORS L'AMBASSADEUR
D'UNE DÉCORATION À LA
MODERNITÉ RADICALE**

Dans la presse, plus rien ne filtre ou presque. Le bouche-à-oreille seul fait la réputation de François Catroux. Et son travail car ses clients lui restent fidèles : une fois le duplex new-yorkais achevé, ils lui confient le yacht, l'avion privé, l'appartement des enfants. L'année dernière, le décorateur levait un coin de voile sur sa carrière en acceptant que Rizzoli lui consacre un livre. Une vingtaine de projets y est présentée. Si aucun nom n'est cité, les initiés ont reconnu l'hôtel particulier des Santo Domingo à Paris, la villa de Robert Miller à Hong Kong, l'appartement de sa fille, la princesse Marie-Chantal de Grèce, à Londres, la maison de Barry Diller et Diane von Furstenberg à Beverly Hills, sans oublier leur voilier Eos, 93 mètres d'élégance racée.

Figurent également dans l'ouvrage l'appartement du couple rue de Lille à Paris et leur maison près de Lourmarin. C'est celle-ci dont il se sépare aujourd'hui. « Nous avons décidé de vendre, parce que François a acheté un endroit sublime à Nice, commente Betty. Il voulait voir la mer, alors il a aménagé un duplex très moderne dans le palais Maeterlinck. » Un nouveau cadre plus en adéquation avec son univers que ne l'était le style provençal du mas Les Ramades. Quand on s'étonne de cette ambiance bucolique, si éloignée de ses autres chantiers, Betty tranche : « François est capable de faire tous les styles. C'est un génie. » Et c'est vrai qu'en y regardant de plus près, le luxe se niche dans les détails. Lorsqu'ils achètent en 1990 cette bastide du XVI^e siècle, elle n'est plus qu'une ruine. C'est ce qui plaît à François Catroux. Il peut l'aménager à son goût. Après de longs travaux de restauration, quatre bâtiments de pierre se dressent au milieu d'un parc de cinq hectares. Il y a la maison principale, une maison de gardien, une maison d'amis et un pigeonnier. Si partout la décoration décline le charme de la Provence, le décorateur y glisse quelques subtilités, comme ce sol en ciment et son quadrillage de pierre, une interprétation de la calade traditionnelle. Le jardin fait preuve du même raffinement, avec beaucoup de buis taillés, des roses blanches, de la lavande, du jasmin, des agapanthes. « François l'a dessiné avec l'aide de la talentueuse Dominique Lafourcade. »

Un cadre idyllique à des années lumière des nuits parisiennes et de leur faune. Un havre de paix que François et Betty Catroux savourent en petit comité, avec leurs deux filles et leurs chats. « On aime être avec nos proches, alors une fois durant l'été, on donnait un dîner, mais on recevait surtout des intimes. Mes deux voisins favoris étaient Pierre Bergé qui faisait partie de la famille et Anne Cox-Chambers qui avait une maison à Saint-Étienne-du-Grés. » Le reste du temps, Betty nage dans la magnifique piscine, tandis que François bronze et renoue avec la chaleur de son enfance. Parfois, il part chiner à l'Isle-sur-la-Sorgue et rapporte un objet pour la maison. Il est aujourd'hui à vendre, comme le reste de la décoration, la propriété étant cédée entièrement meublée. Son prix ? 10 millions d'euros. Une somme relativement raisonnable quand on considère sa localisation, sa beauté et son parfum romanesque.

(Page précédente)
François et Betty Catroux
en 2004 dans leur
appartement à Paris,
devant un portrait de Betty
par Philippe de Lustrac,
1995.
© François Halard

(Ci-contre)
Chambre de François et
Betty Catroux dans leur
appartement à Paris, Horst.
Horst P. Horst © Conde Nast

